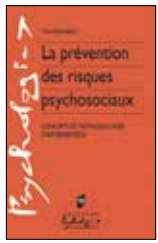


**La prévention des risques psychosociaux**

**Tony MACHADO**  
ÉDITIONS DES PUR-PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, COLL. PSYCHOLOGIES, 366 PAGES, 33 FRANCS  
ISBN 978-2-753-54066-8



L’auteur propose une compréhension des RPS (risques psycho-sociaux), soulignant le rôle primordial de l’organisation du travail, préférant le terme de «RPSO» («O» pour organisationnels»). Il passe en revue les principales notions et les outils et traite finalement des postures et positionnements de différents intervenants en prévention.

**Éloge de la gentillesse**

**Emmanuel JAFFELIN**  
ÉDITIONS FIRST, 204 PAGES, 24 FRANCS, ISBN 978-2-754-07625-8



Loin d’être une faiblesse comme tend à nous le faire croire la société post-moderne, la gentillesse est plutôt un symptôme d’une noblesse de l’esprit, soutient l’auteur. Et le management de demain, argumente-t-il sur la base des idées d’un opus précédent (Éloge de la gentillesse), sera selon lui celui de la gentillesse.

**School business. Comment l’argent dynamite le système éducatif**

**Arnaud PARIETY**  
ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE, COLL. CAHIERS LIBRES, 240 PAGES, 28 FRANCS, ISBN 978-2-707-18365-1



Un enseignant professant d’abord dans un établissement d’un quartier défavorisé, puis dans un établissement d’un quartier chic, découvre combien l’école française est gangrenée par l’argent. Une école soit disant publique, gratuite et méritocratique, qui ne répond décidément pas à ses promesses. Mensonges en Hexagone.

**Au-delà du marché. Les nouvelles voies de la dématerialisation**

**Bernard PERRET**  
ÉDITIONS LES PETITS MATINS, COLL. POLITIQUES DE LA TRANSITION, 96 PAGES, 16 FRANCS  
ISBN 978-2-363-83173-6



La croissance étant désormais structurellement faible en Europe, il convient de penser l’économie autrement, défend l’auteur pour qui le «cœur du réacteur» de l’économie capitaliste, c.-à-d. le mécanisme de transformation des besoins en marchandises est définitivement grippé. Il nous instruit des nouvelles logiques émergentes.

**Le climat, à quel prix? La négociation climatique**

**Christian de PERTHUY, Raphael TROIGNON**  
ÉDITIONS ODILE JACOB, 150 PAGES, 33 FRANCS  
ISBN 978-2-738-13299-4



Critiques à l’égard des transitions énergétiques, les auteurs appellent à un changement passant par la tarification internationale du carbone. Pointant les difficultés, ils soutiennent l’idée qu’on ne résoudra pas la question du climat si on ne l’inscrit pas au cœur des choix économiques et sociaux qui conditionnent l’avenir de nos sociétés.

**Faut-il donner un prix à la nature?**

**Jean GADREY, Aurore LALUCQ**  
ÉDITIONS LES PETITS MATINS, COLL. POLITIQUES DE LA TRANSITION, 96 PAGES, 16 FRANCS  
ISBN 978-2-363-83155-2



Les biens communs – terres, eau, forêts, mines – ont un prix. Mais, en introduisant des notions de rationalité économique dans notre approche de la nature, on risque de passer de la monétarisation de ce patrimoine à sa marchandisation. Les auteurs examinent alors les conditions sous lesquelles il est pertinent de lui donner un prix.

# Une enquête sociologique analyse les effets de l’éloignement de plus en plus grand entre ceux censés penser et ceux censés exécuter.

# L’homo dispositivus



**Le management désincarné**  
Enquête sur les nouveaux cadres du travail  
**Marie-Anne DUJARIER**  
Éditions de la Découverte  
250 pages, 30 francs  
ISBN 978-2-707-17844-2



**ALAIN MAX GUÉNETTE**  
HEG Arc

On connaît le principe de l’homo œconomicus, sorte d’homme-mouche supposé fort d’une rationalité si puissante qu’il est supposé capable de prendre la décision d’entre toute la meilleure. L’économie classique le postulait pour se poser comme scientifique à l’instar des sciences dites à l’époque, parfois aujourd’hui encore par quelques mandarins, dures ou exactes. Telle notamment la physique capable de prédictions. Au fur et à mesure de l’importance des organisations au 20<sup>e</sup> siècle, de par leur nombre et leur complexité croissante dans les économies modernes, le besoin d’en décrire les fonctionnements plutôt que de prédire, faisait vaciller la rationalité posée comme omnipotente. Surgissait alors l’homo administrativus, à la rationalité limitée par les insuffisances cognitives proprement humaines et liée aux autres agents économiques dans la prise de décision. On conçoit que la meilleure décision ne se prend pas en un instant où toutes les informations sont supposées connues, mais qu’elle est séquentielle et, puisqu’il faut bien un moment arrêter une décision, non plus la meilleure mais la plus satisfaisante. Dans notre modernité tardive, les représentations de la rationalité se transforment au gré du processus de rationalisation du monde (Max Weber) et des crises de rationalisation industrielles (Frederik Taylor). Advient de façon irrésistible à notre représentation, l’homo dispositivus. Nous sommes aujourd’hui entourés de «dispositifs», souligne Marie-Anne Dujarier, l’auteure du Management désincarné. Au reste, lecteur, il suffit d’observer les dispositifs – i-phone, etc. – qui cernent nos enfants et modifient leurs comportements pour comprendre ce dont il est question ici... Le terme de «dispositif», militaire, un brin abstrait, désigne, rappelle l’auteure, un «ensemble de moyens disposés conformément à un plan», permettant notamment de préparer des batailles dans le cas du militaire. «Importé dans les entreprises, le mot s’apparente au planning, à l’organisation détaillée de l’action avant qu’elle ait lieu et déterminée loin d’elle». L’auteure souligne que les pratiques managériales qui paraissent a priori si diverses, changeantes et aux noms souvent abscons, renvoient à une régularité sociologique du point de vue de l’encadrement du travail. «La conception en plan de l’activité productive, précise Dujarier, est une contrainte derrière le foisonnement et l’agitation des outils, techniques et autres démarches managériales.» Un classement des différents dispositifs est avancé: dispositifs de finalité (les chiffres), de procédés (les process), d’enrôlement (les communications). Ainsi, dès le premier chapitre, l’auteur dessine la trame de fond de la scène organisationnelle contemporaine. Quatre autres

chapitres formant la première partie du livre vont préciser cette trame pour préparer la mise en scène d’acteurs qui ont pris une importance «inédite» dans l’encadrement du travail, à savoir les «planneurs», sujet de l’ouvrage: «Cet ouvrage propose d’étudier le travail des planneurs, en tant que producteurs des dispositifs qui encadrent aujourd’hui massivement l’activité.» Depuis la réponse de Frederik Taylor visant à déposséder les travailleurs artisans de leur savoir pour leur prescrire les façons rationnelles de procéder, les opérations de prescription se détache de celles d’exécution. Cette révolution n’a fait que se développer depuis plus d’un siècle. Les ergonomes analysent d’ailleurs l’écart qu’il y a entre le prescrit et le réel, entre la tâche et l’activité. Précisément, Dujarier leur emboîte le pas et s’emploie à comprendre l’écart qu’il y a entre le travail des planneurs et celui des autres salariés, des opérationnels, des gens de métiers dont elle explique dans une jolie formule qu’ils sont obligés aujourd’hui de joindre l’inutile au désagréable! Ainsi, des salariés ont pris une importance inédite dans l’encadrement du travail aujourd’hui. Consultants ou cadres de grandes organisations, les «planneurs» ont pour mandat d’améliorer la performance des organisations au moyen de plans abstraits élaborés loin de ceux qu’ils sont censés encadrer. «Spécialisés en méthodes, ressources humaines, contrôle de gestion, stratégie, systèmes d’information, marketing, finances, conduite du changement, ils diffusent et adaptent des dispositifs standardisés qui ordonnent aux autres travailleurs ce qu’ils doivent faire, comment et pourquoi. Management par objectifs, benchmarking, évaluation, lean management, systèmes informatiques, etc. cadrent ainsi l’activité quotidienne des travailleurs.» «Ces dispositifs, dénonce l’auteure, instaurent un management désincarné que les salariés opérationnels jugent maladroit, voire «inhumain». D’après leur expérience, il nuit autant à leur santé qu’à la qualité des produits et à la performance économique. Étonnamment, les planneurs et les dirigeants ne sont pas dupes de la situation.» On l’a compris, c’est à une sociologie des planneurs que sont consacrés les chapitres formant la seconde partie de l’ouvrage. Après avoir montré l’impossibilité de la mission des planneurs, de par leur distance topographique, temporelle, organisationnelle et de l’éloignement par rapport au travail réel, après avoir montré à travers des exemples probants ce qu’ils font réellement, elle va très concrètement analyser comment ces travailleurs s’en sortent malgré le manque de reconnaissance du travail de ces faiseurs et diffuseurs de ces dispositifs. Ne sont-ils pas régulièrement accusés par les autres salariés de «planer» loin du travail réel. Marie-Anne Dujarier explique qu’ils doivent accomplir une mission qui peut sembler impossible et dépourvue de sens, et explique comment ils y parviennent malgré tout, non sans zèle. Pour s’en sortir, explique la sociologue, ils construisent un cadrage ludique sur leur tâche. Ils créent alors un «dedans», «rigolo» où se tient le jeu, et un «dehors» à l’égard duquel ils semblent indifférents». ■

**Les pratiques qui paraissent a priori si diverses renvoient à une régularité sociologique au niveau de l’encadrement du travail.**

# Franz Schultheis et Caroline Henchoz

Respectivement, Professeur de sociologie à l’Université de St Gall et Maître d’enseignement et de recherche à l’Université de Fribourg



**1953.** Naissance le 7 décembre.  
**1973.** Fait connaissance avec ma femme, le 8 juillet.  
**1986.** Fait connaissance avec Pierre Bourdieu, le 7 oct.  
**1994.** Habilitation à diriger des recherches (HDR) avec Bourdieu à l’EHESS/Paris, le 25 janvier.  
**1994.** Naissance de mon fils Lucas, le 24 février.



**1973.** Naissance.  
**1992.** Découverte de la sociologie à l’Université de Neuchâtel.  
**2000.** Fais connaissance de mon conjoint.  
**2007.** Obtention de ma thèse de doctorat avec Franz Schultheis comme directeur.  
**Aujourd’hui.** Car le moment présent est toujours le plus important.

# Socialisation économique

De nombreux programmes sont mis en place pour pourvoir les individus de populations différentes (ici, les jeunes) de compétences pour prévenir les dérives de nos sociétés de consommation de compulsions d’achat ou d’endettements. D’obédience économique, ils se basent sur le choix rationnel et un individualisme méthodologique qui fait l’impasse sur les contextes, les cultures et les temporalités. Les auteurs du dernier numéro de la *Revue suisse de sociologie* défendent plutôt que les savoir et savoir-faire dans le rapport à l’argent, s’acquiescent au fil de la socialisation économique. Explications.

rôle en tant que capital symbolique et social saute moins aux yeux, pourtant il peut représenter un intérêt et un mobile de comportement tout aussi importants. Des dépenses rattachées à l’achat de symboles et de statut (gadgets, mode etc.) reflètent de façon idéale typique de tels enjeux sociaux.

**Quelles pistes proposez-vous pour penser la socialisation économique et le rapport des jeunes à l’argent?**

Franz Schultheis et Caroline Henchoz. La socialisation économique, ou l’apprentissage du rapport à l’argent, a souvent été analysé en termes de transmission des savoirs par l’éducation. Nos recherches (pour en savoir plus: <http://fns.unifr.ch/jeunes-et-argent/fr>) montrent pourtant que c’est surtout en faisant des expériences, en faisant face à des événements, que nous avons appelés épreuves, que les jeunes développent des savoirs et des compétences économiques. Le départ du foyer parental, l’entrée sur le marché du travail ou la formation d’un couple sont des épreuves spécifiques à la jeunesse. En ce sens, les savoirs acquis sont pragmatiques plus que théoriques et ils sont biographique-ment et socialement constitués. Les jeunes des milieux précaires doivent faire face à d’autres épreuves (le manque d’argent par exemple) que les jeunes plus favorisés. Ils vont développer des compétences spécifiques qui pourtant sont rarement reconnues. Penser l’économie à partir des pratiques conduit à remettre en question la rationalité économique désincarnée et égocentrée de la théorie néoclassique pour relever différentes formes de rationalité bien plus pragmatiques.

**Il y a donc une face sociale de l’argent...?**

En le réduisant à sa dimension matérialiste, on a longtemps oublié que le rapport à l’argent est traversé par des enjeux sociaux fondamentaux pour le vivre ensemble. Quand les jeunes apprennent «la valeur» de l’argent, ils apprennent aussi des logiques sociales aussi différentes voire opposées que celle du don, du gain et du mérite, de l’intérêt et du profit, de l’accumulation ou encore de la dette comme relation morale. Apprendre l’usage de l’argent, c’est apprendre, pour le dire un peu rapidement, «la vie» telle qu’elle se joue dans nos sociétés capitalistes. C’est apprendre la division de travail, la solidarité, les rapports de pouvoir et de domination sociale, les injustices en matière de «chances de vie» comme les appelait Weber que la possession de l’argent offre et son absence refuse. Certes, l’argent représente de façon évidente un capital économique. Nos sociétés en ont fait la mesure et l’équivalent universels de tous les biens. Son

**Vous proposez une explication sociologique à la question de l’endettement: l’explication économique classique vous paraît-elle insuffisante?**

L’explication fondée sur une approche néoclassique et libérale de l’économie nous semble réductrice car elle tend à considérer l’endettement uniquement comme la conséquence d’une consommation irresponsable ou d’un manque de connaissances financières. Dans la recherche financée par le Fonds national suisse de la recherche (FNS) que nous allons débiter cet automne, nous allons certes considérer les capacités d’agir individuelles mais nous intégrons également d’autres niveaux d’analyse. Selon le contexte historique, social, économique et institutionnel dans lequel ils vivent, les individus font face à des contraintes et des opportunités diverses. Par exemple, en Suisse, le paiement des impôts et de l’assurance maladie basé sur la responsabilité individuelle est, selon l’Office fédéral de la statistique, une source d’endettement plus importante que les crédits à la consommation. La dimension temporelle du processus d’endettement est également centrale. Les statistiques de Dettes Conseil Suisse relèvent par exemple que les accidents de la vie ne sont pas les uniques facteurs d’endettement problématique, d’autres heureux événements peuvent y contribuer: mise en couple ou l’agrandissement de la famille. Les liens et les réseaux sociaux fonctionnent également comme des formes de contraintes et d’opportunités qui structurent les décisions et les actions économiques. Nos entretiens exploratoires montrent par exemple que l’endettement pour autrui arrive peut-être plus fréquemment qu’on ne le pense. En ce sens, il peut parfois aussi être compris en termes de solidarité conjugale ou familiale. ■

*Propos recueillis par Alain Max Guénette HEG Arc, Delémont et Neuchâtel*

**Socialisation économique et pratiques financières des jeunes: questions de sociologie**  
**Caroline HENCHOZ, Fabrice PLOMB**  
**Francesca POLGLIA MILETI**  
**Franz SCHULTHEIS (Dir.)**  
Éditions Séismo, *Revue suisse de sociologie* vol. 41, n°2, 2015, 160 pages, 48 francs  
ISBN 978-3-037-77162-4



# Lutte contre les avoirs illicites de potentats

Les 9 et 10 septembre 2015 aura lieu à la HEG Arc à Neuchâtel un important colloque sur le thème: «L’effectivité de la lutte contre les avoirs illicites de potentats en Suisse». Ces vingt dernières années, la Suisse s’est régulièrement retrouvée sous le feu des critiques suite à la découverte sur son sol de biens appartenant à des dictateurs déchu. Cette problématique est au cœur de ce colloque de l’ILCE, qui s’articule autour des trois principales étapes de la lutte contre cette catégorie d’avoirs illicites: prévention, détection et recouvrement, avec un intérêt marqué pour la

phase préventive. Mettant l’accent sur les développements législatifs récents, il s’adresse tout particulièrement aux professionnels du secteur bancaire et financiers ainsi qu’aux avocats. 24 conférenciers et conférencières, issus de différents Pays du Sud – d’où provient souvent l’argent – et du Nord – où il est déposé –, arpenteront les sentiers sinueux de la lutte contre les avoirs illicites de potentats, en présentant le fruit de leurs recherches et/ou en partageant leurs expériences professionnelles. La lutte contre les avoirs illicites de potentats est un combat de longue haleine qui

met à rude épreuve les intermédiaires financiers, notaires, avocats et différentes autorités administratives et pénales. Les frontières entre potentat et PEP ne sont pas formellement établies et avec les bouleversements politiques le héros national d’aujourd’hui peut être le potentat de demain. Comment mieux gérer ses relations avec les PEP étrangers, quels sont les critères déterminants pour sonner l’alerte, sont autant de sujets qui seront abordés pendant les deux journées du colloque. ■ **Lien pour l’inscription: <https://www.ig.he-arc.ch/luttePotentats>**

**Peurs dans la ville. Urbanité et sécurité dans l’agglomération lyonnaise XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle**  
**Jacques COMBY (Dir.)**  
ÉDITIONS DES PUR-PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES  
272 PAGES, 30 FRANCS, ISBN 978-2-753-53997-6



Ce livre met en lumière à quel point les préoccupations sécuritaires ont des effets sur la conception, la gestion et l’usage des espaces urbains; comme elles ont un impact tant sur les aménagements urbains que sur le phénomène urbain dans son ensemble. L’ouvrage magnifiquement illustré, est divisé en trois parties.

**Économie des partenariats public-privé**  
**Développements théoriques et empiriques**  
**Stéphane SAUSSIER (Dir.)**  
ÉDITIONS DE BOECK, COLL. MÉTHODES ET RECHERCHES  
280 PAGES, 49 FRANCS, ISBN 978-2-804-19014-9



Cet ouvrage présente les arbitrages économiques qui interviennent dans les choix de mise en œuvre des partenariats public-privé – marchés publics, délégations de services publics, contrats de partenariats, etc. – à travers une analyse économique et une présentation des études empiriques existantes. À la recherche d’un bilan.

**Les grands auteurs en entrepreneuriat & PME**  
**Karim MESSEGHEM et Olivier TORRES**  
ÉDITIONS EMS, COLL. GRANDS AUTEURS, 490 PAGES  
48 FRANCS, ISBN 978-2- 847-69673-8



En termes d’emploi et de création de richesse, les PME sont le cœur de l’économie réelle. En termes de création et d’innovation, l’entrepreneuriat est devenu le moteur de l’économie nouvelle. Ce faisant, les connaissances accumulées en entrepreneuriat sont peu connues d’un public cultivé, raison de combler ce vide.

**Environnement et développement durable**  
**Une approche méta-économique**  
**Olivier GODARD**  
ÉDITIONS DE BOECK, COLL. OUVERTURES ÉCONOMIQUES  
490 PAGES, 48 FRANCS, ISBN 978-2-021-23323-0



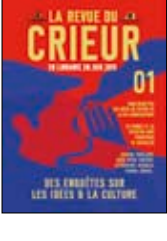
L’approche méta-économique considère l’économie comme un système en relation avec la biosphère et structuré par des institutions. Les problèmes d’environnement sont ainsi rapportés à l’organisation des sociétés et à leurs régulations. Cet ouvrage de spécialiste est éclairé par plusieurs théories dont la théorie des systèmes complexes.

**Les réseaux inter-organisationnels**  
**Matthieu MANDARD**  
ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE, COLL. REPÈRES, 120 PAGES  
17 FRANCS, ISBN 978-2-707-17744-5



L’insertion des organisations – et donc des entreprises – dans des réseaux de fournisseurs, de clients, de concurrents, etc., soit le phénomène dit de l’«entreprise étendue», rythme la vie des économies. L’auteur passe en revue les principales connaissances relatives au fonctionnement des réseaux inter-organisationnels.

**Enquêtes sur les idées et la culture**  
**REVUE DU CRIEUR N°1**  
ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE ET MEDIAPART, 160 PAGES  
24 FRANCS, ISBN 9782707186393



Remplacer les idées au cœur du débat public et traiter de manière inédite, insolite et incisive, le monde intellectuel et culturel, tel est la marque de cette revue. Enquêtes et reportages sont sa marque. Les articles profonds sont abordables. Une belle et excellente revue.

*Librairie conseil: Payot Neuchâtel*